'9 (19 Sept.)

COPPIE DES LETTRES ESCRITES A D'EPERNON, par Monsieur l'Abbé d'Elbene.

no. 9

MOnseigneur, l'experience maistresse des choses, nous faict de iour en iour cognoistre qu'il n'y a rien de stable & permanent en ce monde, & à la mienne volonté que la preuue n'en fust poinct si claire & euidente qu'elle est en la mort du plus grand Roy & Monarque de la Chrestienté, cela est plein de merueille, que ceint & enuironné de tant de milliers d'hommes il ait receu le coup mortel par vn simple moyne, la resolution duquel luy auoit esté des-auparauant descouuerte, comme vous sçauez : & neantmoins sciemment s'est-il laissé choir en la fosse, qu'il preparoit pour les autres: qui me faict confesser ingenuement, que ie ne pense iamais à ceste estrange & inopinee aduenture, que quant & quant, ie ne sois espris en moy-mesme d'vne iuste crainte de l'ire de Dieu, aussi choisir que tout homme qui aura tant soit peu de conscience, sera contrainct de recognoistre en ce faict la trace du iugement inscrutable du souuerain, & aduoüer franchement, s'il ne veut comme on dict regimber contre l'eguillon, & s'opiniastrer d'vn obstiné courage contre sa propre conscience, ce party estre

le meilleur, que Dieu à voulu ayder si extraordinairement. Et bien que du viuant du Roy on peut dire qu'il y auoit quelque doubte en la cause, d'autant que chacun costé se pouuoit soustenir le meilleur, & qu'il sembloit que les vns & les autres ne desirassent que la conseruation du public, & le soulagement du Royaume, si est-ce que maintenant il faut iuger pour celuy que Dieu a si opportunément fauorisé. Mais Monseigneur, ie veux bien vous proteſter, que ie ne prendrois pas la hardiesse d'entrer si auant au discours de telles affaires, si ie ne m'asseurois de la foy & Religion Catholicque de celuy auquel i'escris, & me garderois bien de vous descouurir l'interieur de mes pensees, si ie n'estimois qu'il ne vous sera moleste & desagreable, en prenant ce subiect pour argument de la presente: laquelle ne tẽd à autre fin que de pouuoir trouuer comme ie dois, vn bon & proffitable conseil, tant pour le repos de vostre conscience, que pour la conseruation de vostre auctorité & grandeur: ce que ie feray, Dieu aydant, s'il vous plaist me faire ce bien de m'excuser, si ceste-cy vous parle vn peu plus librement que les precedentes. Ie vous diray doncques, que puisque vous auez eu deuant voz yeux vn si piteux spectacle que de voir priué de vie celuy que vous eussiez mille fois desiré qu'il vous suruescust, il reste que tandiz qu'auez le temps, & que le Seigneur retarde pour encore d'estendre sur vous

le bras de sa seuere vengeance, vous vous acheminiez à la voye de salut, & destourniez les effects de son courroux, qu'il est prest à décocher, si vostre conuersion ne l'en retire. A la verité il vous attend à penitence, & vous tend les bras, ainsi que la piteuse mere qui tasche de secourir & sauuer l'enfant qu'elle à si cherement & tendrement nourry, lors qu'elle le voit en danger d'estre submergé soubs les flots impetueux des ondes. Et comme vous auez couru à offencer sa diuine Majesté, ainsi semble-il maintenant qu'il vole à vous faire grace, en vous admonestant par la punition qu'il faict des autres, de vostre deuoir, & qu'il vous en pend autant sur la teste, si vous ne recognoissez voz fautes, & ne venez à amendement de vostre vie, auquel pour paruenir vous deuez vous monstrer au dedans tel, qu'en apparẽce exterieure ie vous ay touſiours iugé, c'est à sçauoir & Chrestien & Catholicque & faire que comme Dieu vous à conferé en vn moment plus de biẽs qu'à nul autre du Royaume, le Roy defunct en ayant esté l'instrument pour les vous dispenser, vous soyez veu le premier à embrasser à bon escient & sans feinti se sa saincte querelle, & autant que par-cy-deuant vous auez peut estre faict le retif, pour quelques considerations temporelles, à soustenir & fauoriser la cause de la Religion que voz ancestres vous ont si curieusement conseruée: à ceste heure que Dieu vous y conuie, hastez vous, auec vn

zele ardant & vrayement deuot, de prendre en main en tant qu'en vous eſt, la tuition & defence d'icelle. Ie ſçay que voz moyens ne ſont pas petits, ſi vous auez enuie de les employer au ſeruice de Dieu & de l'Egliſe, & que vous pouuez beaucoup pour la cauſe, ſi tant eſt que vouliez empeſcher & deſtourner le cours du venin de l'hereſie, qui petit à petit ſe veut eſcouler par tout le corps de la France. C'eſt là c'eſt là, le but, ou vous deuez faire tendre toutes voz actions & comportements, & par ce moyen faire valoir le talent que Dieu a mis chez vous comme en depoſt, tandis que le temps & l'occaſion ſe preſente: car il le vous redemandera auec vſure, & viendra comme le larron en la nuict, alors que moins vous y penſerez: Faictes donc par actes valeureux à l'honneur de Dieu, à l'exaltation de la religion, & au ſalut de voſtre chere patrie, qui vous a ſi delicatement eſleué, que les dons que Dieu vous a conferez, ſoient cõme l'eſchelle pour vous faire monter, apres le pelerinage acheué de ceſte paſſagere vie, par deſſus les aſtres brillants du doré firmament pour la iouyr auec la troupe bien-heureuſe des ames celeſtes du ſacré fruict du repoz perdurable, promis à ceux qui ſ'employeront à bien faire en ce monde. Faictes que vous ſoiez veu digne de tant & tant de biẽs, dont le ciel vous a prodigalemẽt doué: vous pouuez (comme i'ay dit) parauãture beaucoup profiter, non pas, qu'au contraire vous y

puissiez nuire : car les forces humaines ne sont bastantes pour soustenir le choc des forces de Dieu.

Ie ne nieray pas que parcideuant vous n'ayez eu quelque couleur d'excuse, de n'vser de reuolte contre vostre Prince, & bien-faicteur, mesmement ayant esté par luy aux estats & honneurs ausquels vous estes : & diray plus, que cõbien qu'il y eut en luy de l'hypocrisie, toutesfois ayant l'apparence exterieure Catholicque, certainement vous n'estiez par trop à reprendre, si vous suiuiez son party : Car vous n'estiez pas le scrutateur de son cœur, c'estoit à Dieu qu'il faisoit barbe de foirre, comme on dit, tant y a qu'il auoit tant d'obligations sur vous, que necessairement vous le deuiez suiure, tãdiz qu'il faisoit demonstrance de Catholicque. Or à present que le masque est leué, & que la verité, qui estoit voilee ce sembloit à ceux qui n'y regardoient de si prest, paroist à descouuert, que nous sçauons bien qu'il faut estre ou tout vn ou tout autre, c'est à dire ou Catholicque, ou hereticque (les factions estant depuis n'agueres reduites à ce point sans qu'on y admette de rechef, les autres qui seroient en bon françois hereticques tout à faict) ne fuyons pas l'occasion de bien faire en courant à cloz yeux au precipice de mort, mais de bonne heure cherchons de profiter à plusieurs, certainement plus vaut tard que iamais. Imitons S. Paul, qui conuerty s'eschauf-

ſa d'autant plus du zele & amour de Dieu, qu'il n'en eſtoit auparauant refroidy. C'eſt humain, diſent les Theologiens, que pecher, mais perſeuerer au mal ſans vouloir entendre à amandement c'eſt choſe diabolique. Dieu nous appelle tous les iours à penitence, nous induit, admonneſte, & comme à la recherche de la voye de ſalut, les afflictions deſquelles il nous viſite, les verges dõt il nous chaſtie par fois, ce nous ſemble, trop aigrement, ſont autant de ſaincts & ſalutaires aduertiſſements, pour nous induire a humilité, & à implorer le ſecours de ſa miſericorde: les biens & les richeſſes qu'à foiſon il eſpanche ſur nous, qu'il faict pleuuoir en abondance en noz maiſons: ſont les ſemonces & inſtincts par leſquels il nous faict entendre noſtre propre deuoir, en voulant exiger de nous pour tout tribut, vne iuſte diſtributiõ enuers les ſiens en recognoiſſance de ſa liberalité, de laquelle il faut vſer en bien, car autrement nous ſeroit-elle à damnation: Terence, bien que Payen, ne l'a pas ignoré quant il diſoit,

» *Les biens font mal à qui des biens abuſent:*
» *Les biens font bien aux bons qui bien en vſent.*

Ainſi doncques, puiſque par ſignes ſi extraordinaires Dieu nous faict voir à l'œil, & toucher au doigt ce que nous deuons ſuyure, n'ayons pas ie vous prie le cœur frappé d'vn endurciſſement & obſtination. Car de nous enuelopper aux lacs auſquels nous eſtions tombez, ce ſeroit

faire cõme celuy, qui deſeſperé aualle le hanap que luy-meſme auoit remply d'vn poiſon mortifere. Il faudroit bien dire que la fiéure freneticque qui nous à ſi long tẽps poſſedé, auroit merueilleuſemẽt degouſté & affady le palais de noſtre bouche, ſi à preſent qu'elle eſt ſur le poinct de guerir ou de redoubler, nous ne ſçauions diſcerner quelle viãde eſt la meilleure, pour la reſtauration de noſtre eſtomac debile & mal ſain.

Ie diray donc que ſi vous eſtes Catholicque, vous ne pouuez ſuyure autre party que Catholicque, autrement ſerez vous plus puniſſable, qui faiſant profeſſion de l'hereſie tout à faict: car de preſter faueur, confort, & ayde à ceux que l'Egliſe tient pour Ethniques & Payens, & qu'elle exclut de la ſaincte cõmunion des fidelles, c'eſt proprement ſe veautrer au peché tant à craindre contre le S. Eſprit, que Dieu noſtre redempteur a pronõcé irremiſcible & en ce monde & en l'autre, qui n'eſt autre choſe que l'impugnation contre la verité cogneuë. Et non ſans cauſe diſoit ce grand Theodoſe Empereur, que ceux qui profanent le S. Sacrement de Bapteſme, qui ne ſont autres que ceux qui ſouſtiennẽt & fauoriſent le party contraire à leur religion foy & creance, ſe rendent indignes de iouyr du fructueux remede de la penitence, qu'on a accouſtumé de departir à ceux, qui pourroiẽt eſtre entachez de quelques autres crimes. MAIS QUOY? voyons ſi nous-meſmes ne confeſſerons noſtre

condamnation : retournons seulement à nous, & souffrons que la verité frappe au marteau de nostre conscience, certainement les remords qui nous viendront d'icelle, nous seront salutaires & profitables, pour prendre le frein aux dẽts & nous contraindre de tourner les pas de nostre voyage la où nostre foy & la profession de religion nous induict, autrement nous n'honorerions Dieu que des léures, & aurions du tout le cœur aliené de luy : & qui pis est en nostre ame, nous serions sans ame, c'est à dire semblables à ce pourceau Epicurien qui vouloit l'ame, prit fin & fut esteinte auec ce corruptible corps: mais de cela ailleurs. Cependant la conscience iugera equitablement de ceste controuerse, que si nous allons contre ce qu'elle nous suggerera, faisons estat que nous serons cruciez & tourmentez plus griefuement, que non pas ce geant fils de la terre (c'est à dire qui adonnoit son cœur aux choses terrestres, & se plongeoit aux delices de la chair) que les portes feignent estre continuellement dechiré & despecé au dedans, par vn deuorant vautour. Bref la conscience, au tesmoignage des anciens mesme,

„ *Est vn horrible ver qui viuement rongeur*
„ *Guerroye sans relasche au dedans le pecheur.*

Ie ne m'arresteray poinct d'auantage sur ce subiect, seulement ie vous prieray me permettre de vous proposer deuant les yeux, ce qui est sorty de la bouche de nostre Sauueur. Nul ne

peut (dict-il) seruir à deux maistres, il est impossible que tandis que nous aurons nostre affection au monde, nous puissions auoir le cœur esleué à Dieu. Ainsi tandis que nous nous glisserons parmy les reprouuez, ne pensons pas que nous puissions estre esleuz. Nous ne pouuons estre enfans de Dieu si nous voulons auoir Baal pour pere. Il n'y à rien de commun entre Dieu & le diable: Entre nous & les heretiques il y a autant de separatiõ que du plus haut des cieux, au plus bas des enfers. Car le lien de la foy, & de la religion qui nous doit plus estroictement vnir, que non pas les propres liens de parentelle & nous doit d'autant plus attirer à nostre deuoir, que l'ame est excellente pardessus le corps ne les peut comprendre en aucune sorte que ce soit, & nous distinct & separe d'eux comme le bon grain de l'yuraye. En somme nous ne pouuons estre aymez de nostre Dieu, si nous prenons accointance d'eux, & l'Apostre nous encharge de les euiter.

Hé! pour Dieu, que ces particulieres alliances que parauanture nous auons autresfois contracté auec eux, que les obligations temporelles qu'ils pourroient auoir gaigné sur nous, par leurs obsequieux deuoirs & offices enuers nous: ne nous facent oublier nostre foy, & ne nous alechent & emmiellent pour tourner nostre bras

contre nostre saincte mere l'Eglise, deschirer & rompre l'vnion, que Iesus-Christ luy mesme allant à la mort pour nous, nous a tant recommãdee. Oublions ie vous prie les iniures qui nous sont faictes, & non pas celles qui sont faictes à Dieu. Qu'aucun respect soit de pere, soit de fils, soit de frere, ne nous empesche que nous ne tenions pour ennemis ceux, ceux dis-ie, qui se declarẽt ennemis de Dieu & de son espouse. Ainsi nous a-il esté ordonné en l'Euangile, quant il est dict, que ceux qui aymeront plus leurs parents que non pas Dieu, ne seront trouuez dignes de Dieu & d'estre appellez ses enfans. Dieu veut que nous delaissions toutes choses pour nous ioindre à luy, que nous preferiõs son saint amour à toute affinité & amitié de ce monde, autrement nous nous pouuons bien asseurer, qu'il nous dira ce qu'il dit aux folles vierges, qui n'entrerent point auec l'Espouse en la chambre nuptialle : ie ne vous cognois poinct : ie ne sçay qui vous estes : vous vous deuiez ranger pour entrer auec voz compagnes, & prẽdre la liuree de la nopce, ie vous dis de rechef que ie ne vous cognois point. Voyla, Monseigneur, ce que i'auois à deduire, si ie ne me trompe, touchant le repos que vous deuez chercher à vostre conscience, qui à faict iusques icy demonstration d'embrasser la religion Catholicque Apostolic-

que & Romaine, & veux bien cõfeſſer que ſans ceſte marque de foy, que ie voyois luire en vous exterieurement, ie ne vous euſſe ſuyuy & accompagné comme i'ay faict, eſtãt plus aſtrainct que nul autre à fuyr & euiter ceux, qui deuient de la Foy, à l'occaſion de l'onction ſacree dont Dieu m'a honoré. Mais tandis que vous vous tiendrez ſur lá planche du nauire de l'Egliſe, ie vous aſſiſteray autant qu'il me ſera poſſible, & au contraire, ſi vous vous precipitez parmy les flots impetueux de l'hereſie, vous deuez croire que ie ſeray le premier à vous frapper des armes ſpirituelles, pour empeſcher que la rage & fureur de Sathan, rampee chez vous, ne nous endommage. Ie parle vn peu bien hardiment, ie le confeſſe, mais vous ſçaurez trop mieux iuger, ſi ce que ie diz ne prend pas ſon appuy & fondement, ſur la ſacree parole de Dieu. Par ainſi la force de la verité me contraignant de declarer à mon bien-faicteur, ce que ie voy qui peut profiter au ſalut de ſon ame, i'vſerois de trahiſon, ſi ie le priuois du fruict d'vne ſi ſalutaire doctrine. Si ton frere faict mal (dict noſtre Dieu) va & le repren en ſecret, entre toy & luy, que ſil ne te veut ouyr, prens deux ou trois teſmoins, & en leur preſence repren le pour la ſecõde fois, mais ſil perſiſte, & qu'il ne veuille prendre en bonne part tes admonitions, bref qu'il ne ſe corrige

point de son vice, ne feins point, dis-le à l'Egli-
se. Que ceste-cy soit doc vne secrette reprehen-
sion entre vous & moy de la faute que vous al-
lez commettre, si vous vous amusez à suyure le
party du Roy de Nauarre, & que la crainte que
i'ay que vous vous y embourbiez, serue à vous
en tirer plustost que ie ne sois necessité de le
rapporter à l'Eglise chrestienne & Catholique.
Non, non, il n'est plus temps de dissimuler &
d'auoir le cœur double. Nous voyons, & à no-
stre grand regret; qu'il y va du faict de la reli-
gion. Nous voyons, helas! nous voyons qu'vn
heretique veut empieter sur la Couronne, qu'il
se veut vendiquer ce qui ne peut estre deu à au-
tre qu'à vn Catholicque, qui soit tousiours de-
meuré ferme en l'Eglise, sans se laisser esbranler
aux vents de diuerses doctrines: car ie deman-
derois volontiers à ceux, qui se targuẽt du bou-
clier de la foy Catholicque, & neãtmoins con-
niuent auec les ennemis iurez d'icelle, si vn
membre pourry & detranché du corps humain
peut estre rendu habile pour auoir domination
sur tout le corps? Or le Roy de Nauarre estant
excommunié manifeste, & par ce moyen deiet-
té, comme vn membre pourry, hors le corps de
l'Eglise Catholicque, qu'il a taché, & tache
tousiours de contaminer, & infecter de son
venin, peut-il estre habilité, & rendu digne de

se dire le chef des Catholicques, soubs pretexte d'vne hypocrisie, où il se precipite à present? ainsi n'aduienne. Exposons plustost cent mille vies, si nous les auions, que de souffrir en ignominie de Dieu, qu'vn qui ne recognoist Dieu en la sorte que nous le recognoissons, nous seigneurie & tienne en subiection, pour nous faire par apres seruir Dieu à sa poste, ainsi qu'il à fait en son pays de Beärn. Mais il viura peut estre doresenauant à la Catholicque, dira quelque disciple de Machiauel, direz vous celuy viure Catholicquement, qui ne se submettra au iugement vniuersel de l'Egliſe? S. Paul estant conuerty, ne monta-il pas en Ierusalem, pour auoir l'imposition des mains des Apostres, & se soubmettre à leur iugement? Que si le Roy de Nauarre se veut reconcilier sans fard à l'Egliſe de Dieu, il faut qu'il se prosterne aux pieds de la saincteté, & qu'il recognoisse que l'enormité de ses vices, principalement de l'heresie, l'ont rendu indigne de porter iamais diadéme. Luy qui ayant esté vne fois absoult, est retourné à son premier vomissement, se peut bien attẽdre que sa saincteté, en ensuiuant les saincts decrets & anciens canons, le prononcera inhabile de pouuoir iamais tenir dignité entre les hommes, & pour satisfactiõ de ses abominables pechez, luy ordonnera vne peine perpetuelle condigne à

ſes demerites. Car combien que le peché fut remis & pardonné, ſi eſt-ce que la peine du moins temporelle y demeure, ainſi que tiennent les Theologiens, quant ce ne ſeroit que de la priuation de la dignité, afin que la iuſtice diuine ſ'exerce eternellement. Que diray-ie d'auantage? ſ'il eſtoit conuerty, deuroit il aſpirer d'auoir cõmandement entre les fidelles? ſainct Paul ne defend il-pas à Timothee, d'ordonner en l'Egliſe de Dieu aux dignitez & prelatures les nouueaux conuertiz, de peur qu'ils ne ſ'enorgueilliſſent, & qu'ils ne retombent de rechef en la domination de Sathan? Vous voyez donc les obſtacles & empeſchemẽt, qui ſe rencontrent en la perſonne de ce Roy, que i'accompare au chien, qu'Æſope & apres luy Alciat diſent tenir, ſur le riuage de la mer, vn morceau de chair en la gueulle, & l'ayant quitté & abandonné pour prendre, ce luy ſembloit, celuy qui luy apparoiſſoit en la mer, ſe trouua fruſtré de l'vn & de l'autre, i'entends bien ce que ie dis, penſant ſ'emparer de l'vn il perdra l'autre ſ'il ne prend garde à luy de bien preſt.

Or d'autant que i'ay dit, ſi bien il m'en ſouuient, au commencement de ceſte cy, que pour la conſeruation de voſtre auctorité & grandeur vous deuiez entrer au party Catholicque, m'eſtant acquitté de ce qui concernoit le repos de

voſtre conſcience, ie ne puis moins faire que de toucher vn mot de ce qui appartient à la manutentiõ de voz eſtats & dignitez. Ouide, & apres luy vn poëte de ce temps, diſoit:

Qui acquiert faict beaucoup, mais il faict d'auantage
Qui l'ayant bien acquis garde ſon heritage.

Sans mettre dõc en ieu que Dieu vous cõfondroit, ſi vous vous attaquiez à luy, ſondons en matiere d'affaires d'eſtat, lequel coſté eſt le plus aſſeuré. Nous voyons qu'il n'y a point decõparaiſon du petit nõbre d'hetetiques, au nõbre infini de Catholicques: nous voyõs que toutes les villes tiennẽt le party de ceux cy, qu'elles ſ'vniſſent de iour en iour, que tout le plat païs adhere à eux, & ſe rẽge de leur coſté, tous les Eccleſiaſtiques ſans exception s'y enfoncent maintenant plus que iamais, la Nobleſſe meſme quoy qu'on vueille dire, delaiſſe petit à petit le party contraire, & ſe ioinct à eux. Quel port d'aſſeurance y peut il donc auoir vers le Roy de Nauarre & ſes adherans? les choſes y ſont reduites au petit pied, tout s'en va en confuſion & ſans ordre, la cherté & famine aſſaut ſon camp, enuironne ſon armee, les munitions de guerre y defaillent, les ſoldats ſe diſſipent, & ſe vont rendre à ceux qui leur ſont vniz de religion, qui tiennent ia la campagne à ce qu'on dit en nombre de trente cinq à quarante mille hommes pour luy faire

teſte. Que peut on attendre de là, ſuiuant le diſcours humain, ſinon qu'vne totalle ruine du foible party du Roy de Nauarre? & ce qui le monſtre plus euidemment ceſt le meſlange qu'on y faict des choſes diuines & profanes, & l'introduction nouuelle de deux religions peſlemeſle qui Huguenot, qui Catholicque, qui Mahometã, pourueu qu'il n'entre point en la ſainte Vnion, comme ſi Dieu ne l'auoit pas enchargee pour nous tenir preſts à reſiſter aux embuſches de Sathan. Mais penſez vous que la Nobleſſe Catholicque puiſſe long temps ſouffrir l'inſolence des Miniſtres & Predicants de Geneue? le François a ce naturel, qu'au commencement il ſe laiſſe emporter aux choſes nouuelles, mais en fin il retourne dont il eſt venu, il ne nous en faut point chercher exemples plus loing, qu'au temps que l'hereſie pullula en France: en moins d'vn tourne-main toute la France en fuſt infectee, preſque tous embraſſerent le party du Prince de Condé & de l'Admiral, mais qu'aduint-il? quant on eut decouuert le poiſon qui eſtoit caché ſoubs l'appaſt mielleux de ces deux inſtrumens de mal, ils furent incontinent abandonnez, en ſorte qu'en peu de temps tout ſe reduict à ſon premier eſtat, & n'en ſeroit plus de nouuelles, ſans le ſupport qu'on tient leur auoir eſté preſté par le deffunct Roy. Ie ne le veux pas

aſſeurer

assurer, ie ne le sçay que par ouy dire, mais tant y a que puis qu'il haissoit l'vnion, l'entreprise pour l'extirpation des heresies, comme il la mõstré par effect, il est vray semblable qu'il aymoit l'heresie. Il ne faut donc pas doubter, que par cest estrange mort, leur puissance ne soit de beaucoup diminuee, & que Dieu ne la vueille reduire à neant. Aussi entendons nous icy, que leur armee se dissipe à veuë d'œil, & d'elle mesme s'esbranle & s'esuanoüit par vn secret iugement de Dieu. Que s'il se faut ranger des plus forts au dire mesme des Machiauellistes, qui ne voit qu'on ne doit eslire autre party, que des Catholiques vniz?

Mais passons outre, & puisque nous y sommes entrez si auant acquitons nous du reste. Ce que vous auez entendu iusques icy est admirable, mais ce que ie deduiray cy apres est à la verité sur-naturel. Vous sçauez trop mieux qu'il faut en toutes entreprises regarder la fin, la fin (dis-ie) qui est cause, occasion & suiect de ce que nous proposons, & comme dit Aristote, il n'y a rien qui ne tende & aspire à quelque fin. Poisons donc maintenant, & auec vn meur iugement, sans estre transportez de passions, opposons l'vne & l'autre fin de chasque party, les choses contraires sont tousiours mieux remarquees & paroissent plus clairement mises auec

leurs cõtraires: pour exemple, le blanc iette vne plus viſue eſtincelle de ſon blanc, oppoſé & mis contre le noir. La fin donc de ceux qui ont iuré l'vnion quelle eſt elle, ſinon de tacher à conſeruer la religion receuë de leurs anceſtres en ſon entier, ſans ſouffrir qu'elle ſoit contaminee du venin de l'hereſie? Et au contraire, la fin des heretiques qu'elle eſt elle, ſinon de ſe gliſſer par tout le corps du Royaume, eſtouffer & amortir la flamme de la foy, qui reluit & rayonne en cores parmy nos François? Mais cecy ſoit dit en faueur des plus clairs-voyants, & qui ſçauent comme diſoit vn ancien, tyrer vne bonne conſequence, & ſolide iugement de ce qui pourroit aduenir, par la conference des choſes ou paſſees, ou preſentes: Du moins au teſmoignage des heretiques meſme, endurer deux religions & permettre que Dieu ſoit ſeruy à double? qui eſt autant que vouloir meſler le iour auec la nuict, la lumiere auec les tenebres, le chaud auec le froid, l'eau auec le feu, en ſomme vouloir faire ſubſiſter deux contraires en vn meſme ſubiect, ce qui ne peut aduenir en nature, au dire des Philoſophes. Auſſi l'eſpouſe de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſt vnique, dit l'Eccleſiaſte, & ne ſouffre point de concubine auec elle: bref elle eſt ſans macule, elle eſt ſans tache, elle eſt toute belle, & trouuee ſeulle digne d'eſtre

admiſe en la chambre de l'Eſpoux, qui la nettoyee & purgee de ſon precieux ſang, il a prins en main le brin de l'yſope odorante, pour l'aſperger & ondoyer, & luy a donné, pour conduite & ſacré flambeau, ſon ſainct Eſprit, qui l'empeſche de chopper, & la meine comme par la main, au lict nuptial de ſon bien aimé. Or pour reprendre le fil de nos premieres briſees, & retourner au propos que nous auons touché cy deſſus, ie veux conclure que quelques ſeruices que puiſſiez faire au Roy de Nauarre, quant il aduiendroit qu'il auroit le deſſus, & qu'il ſe verroit regner, ce que Dieu ne permette, vous ne pouuez eſperer de luy la conſeruation de voſtre eſtat, ains pluſtoſt vous deuez vous tenir tout aſſeuré qu'il vous deſpouilleroit de tout ce dont vous auez eſté honoré par le deffunct Roy, ou bien vous feroit faire banqueroute à la Religiõ Catholicque: car c'eſt le propre de l'hereticque d'attirer en ſa cordelle ceux, qui trop curieux luy preſtẽt l'oreille, ou les reietter arriere deluy. Par ainſi, Monſieur, ie vous prie de ne laiſſer eſcouler l'occaſion fuyarde, qui maintenant vous preſente ſa cheueleure prenez la hardimẽt tãdiz qu'elle ſ'offre à vous, car elle paſſe en moins d'vn tourne-main, & demeurãt chauue par derriere, ſans ſe retourner que raremẽt, nous laiſſe vn poignant repentir de ne l'auoir empoignee.

Que ſi vous auez enuie de vous rendre digne des eſtats, dignitez & grandeurs, dont on a vſé en voſtre endroict. Faictes paroiſtre par effect, que Dieu vous a veritablement inſpiré de ſon S. Eſprit, en vous vniſſant de volõté auec ceux, qui ſont vnis auec vous de Foy & de Religion, & ſoyez le premier à faire la guerre à bon eſcient aux heretiques. Oppoſez vous de tout voſtre pouuoir à leurs conſeils peruers & damnables: reſiſtez à leurs entrepriſes & machinatiõs: & vous ruez vifuement ſur eux: perdez & diſſipez leurs forces & aſſemblees illicites: par ce moyen vous regagnerez l'affectiõ & bien-veillance du peuple, & adoucirez la hayne qu'à bon droict, peut eſtre, il vous a portee. Vous ferez plus: car vous ſeruirez en ce faiſant à Dieu, à ſon Egliſe, & au public. A Dieu (diſ-ie) qui vous à tant conferé de graces, qu'il ſemble qu'il ait eu ſoing de vous, comme le bon pere de ſon petit enfant, il vous a tant de fois preſerué de peril eminent, (& de freſche memoire, de la coniuration de quelques particuliers d'Angouleſme.) Cuidez vous que ce ſoit pour enſanglanter voz mains au ſang des membres de l'Egliſe? ainſi n'aduienne, ne penſez pas que ce ſoit à autre intention, ſinon pour vous faire ſon champion & vaiſſeau d'election, à la defence des bons, & terreur des meſchans. Que ſi vous abuſez de tant

de graces, il faut croire que le Seigneur, qui tout void, vous en ſçaura bien chaſtier en ſa fureur: combien que non ſi toſt, toutesfois ie diray auec S. Auguſtin, que le retardement de la peine ſera compẽſé, par la grauité du ſupplice. Ce n'eſt pas aſſez d'eſtre Catholicque, mais il en faut faire les œuures, il faut que la foy qui luit en noſtre ame, agiſſe au dehors à l'edification du prochain, autrement (comme dit S. Iacques) telle foy eſt morte. Ce que noſtre Dieu nous à dõné à entendre, en la malediction qu'il a faicte du figuier, qui orné de belles fueilles eſtoit priué de fruict. Ie vous ſembleray auoir eſté par trop prolixe en ce diſcours, ce q̃ ie recognois, à la charge que vous m'accorderez, que vn ample ſubiect, ne ſe peut declarer en peu de parolles, ſans vn grand obſcurciſſement de la matiere. Et de peur de ne vous ennuyer d'auantage, ie finiray la preſente, apres vous auoir aduerty, que de deux malheurs qui commencent à vous talonner, vous deuez eſlire & choiſir le moindre, fuir & euiter le plus grand. Dieu vous en face la grace lequel ie prie,

Monſeigneur, Vous donner la cognoiſſance de ce que deuez ſuyure pour le ſalut de Voſtre ame.

Voſtre vrayement fidelle
ſeruiteur d'Elbene.

I'ay veu & leu ceſte preſente Epiſtre, & lettre eſcrite par Monſieur l'Abbé d'Elbene à d'Eſpernon, auquel ie n'ay trouué choſe qui ſoit contre la Religion Catholicque, Apoſtolicque & Romaine. Faict ce dixneufieſme iour de Septembre, mil cinq cens quatre vingts neuf.

Signé, DE LAVNOY.

A PARIS,

Pour GERARD VEDIE, demeurant ruë du Bon-puits.

Auec Permiſſion.